

Compte rendu de la journée d'études : "*La littérature de jeunesse : médiatrice de la construction des savoirs historiques, géographiques et civiques ?*" qui s'est tenue le mercredi 18 janvier 2023 à l'INSPÉ de l'académie de Bordeaux sur le site de Gironde (Bordeaux Caudéran)

Rédigé par Christine Boutevin, MCF langue et littérature françaises, Université de Montpellier (LIRDEF)

Le projet de recherche sur la littérature de jeunesse à l'INSPÉ de l'académie de Bordeaux réunit des chercheuses et des chercheurs de plusieurs disciplines qui veulent croiser leur regard non seulement sur les objets littéraires mais également sur les approches didactiques adéquats. Intitulé « Entre *placere et docere*, territoires et usages de la littérature de jeunesse à l'école », son objectif est de penser les usages de la littérature de jeunesse à la croisée de disciplines ou de domaines, dans une logique qui ne serait pas celle de l'instrumentalisation de la littérature, qui n'abolirait pas la lecture littéraire. Ce projet est porté par Gersende Plissonneau, Marie-Anne Châteaureynaud et Marie-France Burgain. Il devrait donner lieu à un cycle de journées d'études. La première dont voici le compte rendu, était organisée par Sylvie Lalagüe-Dulac, Julie Picard et Céline Piot. À l'invitation des chercheuses, ont pu dialoguer historiens et historiennes, géographes, littéraires, linguistes et philosophes.

Quelle place la littérature de jeunesse peut-elle avoir dans la construction de la pensée historique ? Sylvie Lalagüe-Dulac, maîtresse de conférences honoraire en didactique de l'Histoire, a tout d'abord proposé une réflexion sur le lexique à partir de l'analyse du roman *Libertalia* (Les Incorruptibles, 2021) dont l'action se situe au 18<sup>e</sup> siècle et qui met en scène des personnages confrontés à la traite des noirs. Elle a expliqué comment l'écrivain attire l'attention sur le langage et l'utilisation des termes « noir », « nègre », « négresse » de manière à sensibiliser le lecteur d'aujourd'hui à l'évolution du vocabulaire et aux conséquences que celle-ci induit sur les savoirs historiques de cette période.

Comment aborder d'autres périodes de l'histoire difficile à évoquer en classe élémentaire, comme celles de la première et de la seconde Guerre mondiale ? Marie Coutant, professeure des écoles, doctorante en didactique de l'Histoire, a évoqué ses expériences de lecture de lettres de poilus avec des élèves au niveau élémentaire. Didier Cariou, maître de conférences habilité à diriger des recherches en didactique de l'Histoire, a poursuivi en s'intéressant à l'œuvre *L'étoile d'Erika* (Milan jeunesse, 2003). Son analyse iconotextuelle a mis en évidence les difficultés de lecture de l'image et de compréhension d'un récit fictif ancré dans un contexte historique.

Certaines questions socialement vives sont, elles aussi, complexes à aborder en classe surtout lorsqu'on est étudiant ou étudiante en formation. Bien souvent ceux-ci cherchent dans la littérature de jeunesse des supports pour les y aider. La troisième intervention a alors interrogé la capacité de la littérature de jeunesse à transmettre des savoirs cette fois-ci civiques. Céline Piot, maîtresse de conférences en didactique de l'Histoire, s'est demandé s'il existait des ouvrages sur la laïcité. Le corpus qu'elle a pu dépouiller montrerait plutôt que la littérature de jeunesse s'intéresse davantage à la notion de tolérance. Or les deux concepts ne sont pas équivalents. On peut cependant se demander s'il est nécessaire de passer par la littérature pour aborder en classe la notion de laïcité.

Après les communications de ces trois historiennes, les interventions suivantes se sont focalisées sur la thématique de la migration. Julie Picard, maîtresse de conférences en géographie, a porté son regard sur les bandes dessinées qui permettraient d'enseigner au collège la réalité complexe

des migrations dans sa discipline. Elle a montré que les migrants ont longtemps fait l'objet de représentations discriminantes et misérabilistes notamment dans les manuels scolaires qui n'hésitaient pas non plus à les montrer comme des criminels. Julie Picard prône aujourd'hui l'utilisation de la bande dessinée de reportage comme celles de Joe Sacco par exemple, ou les BD de fiction telles que *L'odyssée d'Hakim* (Delcourt, 2018, 2019, 2020), *Seïdou* (Steinkis, 2021), *Les nouvelles de la jungle* (Casterman, 2017) qui permettent de travailler efficacement la compétence géographique.

Stéphanie Péraud-Puigségur, maîtresse de conférences en philosophie, quant à elle, a proposé d'utiliser la littérature de jeunesse pour aborder la question des migrants dans le cadre de l'enseignement moral et civique. Dans le prolongement de sa réflexion scientifique sur la notion de fraternité, elle a rappelé les enjeux citoyens d'une approche sensible des questions migratoires. Consciente des limites de la seule lecture d'ouvrages de littérature de jeunesse pour sensibiliser les élèves à ces questions, la chercheuse après avoir mentionné la démarche préconisée par Edwidge Chirouter et le dispositif du débat à visée philosophique, a proposé un corpus comprenant par exemple *Au pays de mon ballon rouge* (Rue du monde, 2011), *De la terre à la pluie* (Seuil jeunesse, 2017), *Un autre rivage* (Gallimard jeunesse, 2022), *La bille d'Idriss* (Rue du monde, 2017) pour mener à bien une réflexion sur les questions sensibles de la représentation de l'enfant migrant ou de l'exil, et sortir des visions parfois caricaturales présentes dans certains ouvrages.

Pour sa part, Christophe Meunier, docteur en géographie, a interrogé les notions d'espace et de spatialité en commençant par comparer deux visions radicalement opposées du voyage dans deux classiques : les albums de Caroline et de Martine. Il a ensuite proposé une analyse critique d'albums pour montrer comment, selon le pays ou le continent, est conçue la maison : intérieur où l'on revient ou d'où l'on s'échappe, « maison-escargot » ou maison-monde. Il en est venu alors à mettre en évidence que la maison est un paradigme très différent selon la civilisation, occidentale ou asiatique. Par exemple dans les albums d'Iwamura grandir c'est franchir les limites. Dans d'autres sortir de la maison c'est rencontrer l'autre, découvrir une nouvelle géographie, d'autres civilisations.

Brigitte Louichon a clos cette journée d'études en se demandant si la littérature de jeunesse peut transmettre des savoirs autres que littéraires. À l'évidence, ces rencontres entre chercheurs et chercheuses issues de disciplines scientifiques différentes l'ont montré. Mais B. Louichon a insisté sur l'indispensable expérience intime ou collective que les enfants devaient faire avec ces livres pour que la transmission existe.

Enfin, les organisatrices ont donné une place particulière à d'autres voies : Frédérick Heissat, professeur des écoles dans les Landes, médiateur de ressources et de services à l'Atelier Canopé 40 – Mont-de-Marsan a présenté un retour d'expérimentations sur la question des migrations humaines contemporaines à l'école primaire avec la littérature de jeunesse. L'auteur de littérature de jeunesse Timothée de Fombelle a répondu aux questions des organisatrices sur la manière dont il se documente lorsqu'il écrit ses romans sur l'esclavage par exemple, et construit ses personnages en allant dans les lieux qui vont constituer le cadre géographique du récit. On pourra retrouver l'intégralité de cette interview tout à fait complémentaire des propos scientifiques dans la publication de cette journée, prévue dans la revue de l'INSPÉ de l'académie de Bordeaux, *RELIANCE. Revue de recherche & pratiques en éducation*.